

CONFÉRENCE-DÉBAT

La journée de travail en discussion à La Chaux-de-Fonds

Mardi 18 février à 18h30, au siège d'Unia La Chaux-de-Fonds, Nicola Cianferoni, chercheur post-doctorant UniNE-UniGE et spécialisé dans la sociologie du travail, a animé une conférence organisée par le GMU, Groupe Migration UNIA région Neuchâtel, dédiée au temps de travail.

À ce sujet, il a présenté son livre «Travailler dans la grande distribution - La journée de travail va-t-elle redevenir une question sociale?» (Éditions Seismo 2019). Il a fourni une description précise et nuancée sur l'évolution ainsi que sur les conditions du temps de travail en Suisse, en particulier dans le secteur de la grande distribution où son enquête

s'est focalisée. D'après cette conférence, qui a été suivie par un débat, on a pu retenir plusieurs constats importants:

1. À partir de l'année 1990, les efforts accrus demandés aux travailleuses et travailleurs ne sont plus accompagnés ni par une diminution de l'horaire hebdomadaire ni par une hausse relative de salaire comme auparavant.
2. L'horaire hebdomadaire moyen d'un emploi en Suisse (2016) représente 42 heures et 42 minutes, ce que signifie 3 heures de plus que dans les 28 pays de l'Union européenne (UE).
3. D'après les milieux patronaux et la presse économique, la législation sur le temps de travail en Suisse serait

«anachronique», ainsi qu'une entrave à l'activité économique des entreprises.

4. Dans ce contexte marqué par la fin de la réduction du temps de travail, trois phénomènes semblent se conjuguer dans une configuration nouvelle que Nicola Cianferoni nomme comme «Norme temporelle néolibérale»: I. L'intensification de la journée de travail; II. L'exigence accrue de la disponibilité; et III. La déqualification du travail (qui découle de l'automatisation de la production).
5. L'intensification et la déqualification du travail se situent au cœur des restructurations des entreprises et aucun secteur productif n'est épargné par ces trois phénomènes.

6. Dans un marché du travail fortement concurrentiel, il y a une tendance à la sous-dotation structurelle en matière de personnel, cela résulte d'une combinaison entre la pression à la performance/polyvalence avec l'explosion du travail à temps partiel.

7. De manière générale on peut affirmer que les travailleuses et travailleurs vivent durement et de manière individualisée cette période de restructuration permanente.

Nicola Cianferoni considère important d'ajouter que c'est dans ce contexte de dégradation importante de la journée de travail et de perte de pouvoir d'achat (salaires stagnants, hausse des primes de caisse-maladie aberrante, etc.) que l'Agenda politique national prévoit de continuer à démanteler la politique sociale dans ce pays. L'augmentation de l'âge de la retraite pour hommes et femmes est à l'ordre du jour, les accès aux prestations de l'AI et de l'assurance chômage ont déjà été rendus plus difficiles.

La journée de travail va-t-elle redevenir une question sociale? Oui, premièrement parce qu'elle n'est de loin pas une question «régulée». Tout au contraire, suite à son durcissement et à la plus grande disponibilité demandée, le temps de travail est en train d'occuper une place de plus en plus importante (dans le sens négatif) dans la vie des salarié.e.s). Oui, deuxièmement parce que, comme Nicola Cianferoni cherche à expliquer, cette «norme temporelle néolibérale» n'est pas une fatalité mais elle résulte de rapports de force mouvants qui peuvent à tout moment la mettre en question ou la renforcer. Oui encore parce que les conditions de la journée de travail ont évolué selon les besoins d'un système économique inégal et destructeur. D'aucune manière elles ne résultent de décisions prises de manière collective et démocratique. La journée de travail va redevenir une question sociale enfin parce que du côté de la politique, droite et socio-libéraux, en ultime analyse et d'une manière ou

d'une autre, ne sont là que pour assurer les meilleures conditions pour que ces contre-réformes perdurent et nous amènent tous et toutes vers les conditions qu'il y avait au XIX^e siècle.

R.R.
GMU région Neuchâtel

